

## Notes de lecture

### Frances Horovitz, *L'amour, la mort, l'éphémère*

préface de Roger Garfitt, traductions de l'anglais par Claude Held, Saint-Benoît-du-Sault, Tarabuste, coll. « Terre Vaste », 2010, 124 pages

La beauté, dans notre monde, est une chose rationnée, qu'on nous distille au compte-gouttes de façon à ne pas trop heurter nos sens. Pourtant, de temps en temps, une œuvre qui semble bien inoffensive nous extirpe soudainement de l'hédonisme tranquille auquel nous sommes confortablement accoutumés, pour nous donner une grande gifle et nous ouvrir d'autres perspectives. Les écrits de Frances Horovitz sont de cette trempe.

La poète britannique, disparue en 1983, nous a légué une œuvre riche et dense, bien que composée de peu de textes, qui a été publiée en 1985 sous le titre *Collected Poems* (Bloodaxe Books). La traduction de Claude Held, sous forme de simple petit livre blanc laissant toute la place au texte, dévoile avec subtilité quarante-six poèmes de Frances Horovitz. Il s'agit là d'un choix du traducteur, qui a sélectionné, comme le titre l'indique, des textes à propos de l'amour, de la mort et de l'éphémère.

À la lecture de ces textes, on retiendra surtout le rayonnement, l'éclat aveuglant d'une écriture comparable à une enseigne lumineuse un soir de pluie ; elle évoque, l'espace d'un instant, un soleil brûlant à destination de ceux qui ont perdu leurs illusions. On retiendra aussi une écriture nerveuse, qui donne au lecteur la sensation que ces petits instants furtifs du quotidien en appellent à tous, et sont aussi des moments qui lui appartiennent.

L'ordre des poèmes n'est pas étranger à cette sensation. En ouvrant le recueil avec « Bois d'hiver » (*Winter Woods*), le lecteur entre à pas feutrés dans l'univers de Frances Horovitz, son rapport à l'amour, à la vie, à la mort mais aussi aux petites choses de tous les jours, saisie dans une intimité furtive et à travers une écriture inimitable, sensuelle, corporelle même.

En ce qui concerne la traduction, il est clair que Claude Held possède une grande connaissance de l'œuvre de Frances Horovitz. Il nous livre ici un texte fluide et agréable à lire, qui laisse la même impression paradoxale de légèreté et de profondeur que le texte original, comme en témoigne l'extrait suivant :

#### *Old Song*

*Birdsong outside my window  
recalls tremblings of water.*

*I lay alone  
deep in ferns by the stream's edge;  
only the bee's hum  
and the labyrinthine murmurings  
entered my mind.*

*Birdsong and water bear away grief.*

*I walked alone through the mountain mist  
calling your name.*

### **Vieille chanson**

Un chant d'oiseau à ma fenêtre  
évoque le frémissement de l'eau.

J'étais seule  
enfouie dans les fougères au bord du ruisseau ;  
seuls ce bruit d'abeille,  
ces murmures labyrinthiques  
pénétraient mon esprit.

Un chant d'oiseau et l'eau emportent mon chagrin.

Je suis rentrée à la maison dans la brume de la montagne  
j'appelais ton nom.

Ceux qui ont encore tout à découvrir du lyrisme contemporain aimeront le dynamisme et la justesse de Frances Horovitz ; les lecteurs de poésie y trouveront une compilation de textes intéressants, intelligents surtout ; ils admireront les ébauches d'univers qu'ils auront sous les yeux et emboîteront aisément le pas à l'auteure sur les voies de l'impermanence.

Justine HOUYAUX